

LE  
MOBILIER FRANÇAIS  
EN RUSSIE

MEUBLES DES XVII<sup>e</sup> ET XVIII<sup>e</sup> SIÈCLES  
ET DU COMMENCEMENT DU XIX<sup>e</sup>  
CONSERVÉS DANS LES PALAIS ET LES MUSÉES IMPÉRIAUX  
ET DANS LES COLLECTIONS PRIVÉES

INTRODUCTION HISTORIQUE ET NOTICES DESCRIPTIVES

PAR

DENIS ROCHE

MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE  
DES BEAUX-ARTS DE SAINT-PÉTERSBOURG



ÉMILE LÉVY, ÉDITEUR  
LIBRAIRIE CENTRALE DES BEAUX-ARTS  
13, RUE LAFAYETTE, 13  
PARIS

LIVRAISON III



THE LIBRARY  
OF THE CLEVELAND  
MUSEUM OF ART

PRESENTED BY  
FLORENCE A KELLEY  
IN MEMORY OF  
HERMON A KELLEY



## PLANCHE XXVI

## PENDULE SUR GAINÉ

Style de BOULLE

La gainé qui supporte cette pendule est d'un type mixte, connu en un exemplaire merveilleux par le Régulateur du Cardinal de Rohan à l'Imprimerie Nationale, et, en un exemplaire modeste par le Régulateur de l'École des Beaux-Arts à Paris. Ce type se souvient des premières « pendules », proprement dites, à balancier, réalisées après les découvertes de Huguens ; mais en réalité, la caisse est vide, et la lunette qui y est pratiquée ne laisse voir aucune lentille. Un autre mode de gaines, exécuté aussi par Boulle et ses fils, est tout différent : c'est un simple piédestal qui va s'étrécissant, et dont les modèles les plus connus sont fournis par la gainé d'horloge conservée au palais de Fontainebleau et par celle du Musée de Berlin. La gainé que nous publions est plus proche de celle de l'École des Beaux-Arts que de celle de l'Imprimerie Nationale, elle vaut par une discrète élégance plus que par la somptuosité. Ce sont cependant de bien beaux bronzes, nerveux et fins, que ceux des acanthes qui sertissent les courbes de l'œil-de-bœuf et ceux de la palmette, presque pareille à celle que l'on voit dans un bureau de la Bibliothèque de l'Arsenal, qui timbre le haut de la gainé. Le lambrequin, motif que Boulle affectionne, a ici une place plus logique que dans beaucoup d'autres meubles. Il y a un certain contraste entre les rinceaux de la partie supérieure de la caisse et ceux, mêlés d'ornements géométriques, de la partie inférieure. Ces rinceaux sont du type de ceux de l'armoire de Boulle, léguée par Jones au South-Kensington Museum et de ceux d'un des médailliers de Pellerin à la Bibliothèque Nationale.

Dimension de la gainé : Hauteur 1<sup>m</sup> 72 : largeur 0<sup>m</sup>47 : profondeur 0<sup>m</sup> 21.

*Appartient à Mme la Comtesse E. Chouvalov, à Saint-Petersbourg.*

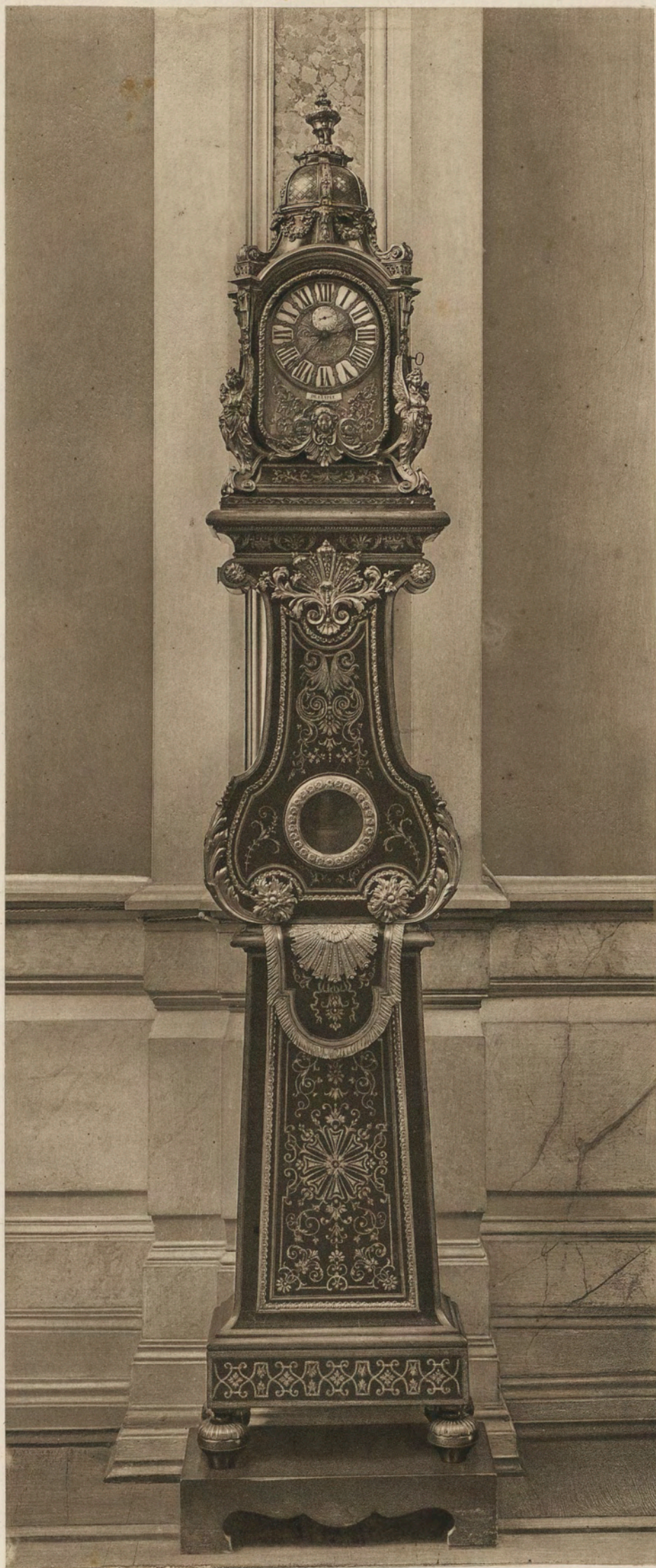


Jan. 1871

PENDULE SUR CAINE

Style de Boullée





PENDULE SUR GAÎNE

Style des Boulle

Appartient à M<sup>le</sup> la Comtesse E. Chouvalov, St-Petersbourg.







PLANCHE XXVII

PENDULE EN MARQUETERIE

Style de BOULLE

MOUVEMENT DE DE L'ESPÉE — FIN DU RÈGNE DE LOUIS XIV

Nous donnons ici cette pendule pour ne pas la séparer de sa gaine, bien que nous réservions les objets de bronze pour un autre volume. La pendule dont le cadran à cartouches émaillés porte la signature de *de l'Espée*, n'était pas un modèle qui appartint exclusivement à cet horloger. Il en existe un exemplaire identique qui est signé *J. Thuret*; sur un autre, un peu différent, au musée Condé, se lit le nom de *Falaize, à Paris*. Un autre figurait à la vente d'Armaillé en 1890 et est décrit au Catalogue sous le n° 147; sous le cadran, le petit cartouche émaillé donnait les noms de *Dumont, les frères, à Besançon*, horlogers dont le *Dictionnaire des Artistes de la Franche-Comté*, par l'abbé Brune, connaît des œuvres de 1693 à 1726. Le type de cette pendule, établi apparemment dès la fin du xvii<sup>e</sup> siècle, est attesté, en 1710, par une gravure sur bois de Werner. Ce qui persiste dans tous les exemplaires que nous avons vus, outre l'architecture générale et le couronnement en dôme, ce sont les sirènes-gaines, celles des rinceaux au-dessous du cadran, et le masque féminin (parfois masculin) dans son enroulement de feuillages. Dans certains types on a ajouté, sous le cadran, les Parques ou le cheval ailé que l'on voit si souvent à cette place dans les pendules de Boulle. Le dôme est surmonté quelquefois d'une figure du Temps tenant la faux. Très souvent aussi, aux quatre angles du toit, au lieu de l'élégant amortissement en console que nous avons ici, se voient des cassolettes semblables à celle qui termine ici la pendule.

Hauteur 0<sup>m</sup>80; largeur 0<sup>m</sup>39; profondeur 0<sup>m</sup>21.

*Appartient à Mme la Comtesse E. Chouvalov, à Saint-Petersbourg.*









PENDULE EN MARQUETERIE DE BOULLE

Mouvement de L'Espée

Appartient à M<sup>me</sup> la Comtesse E. Chouvalov. S<sup>t</sup> Pétersbourg.







# GRANDE ARMOIRE EN MARQUETERIE D'ÉCAILLE ET DE CUIVRE

Style de BOULLE

FIN DU RÈGNE DE LOUIS XIV, AVEC QUELQUES MODIFICATIONS AU TEMPS DE LOUIS XV

La contre-partie de ce meuble existe à Paris, chez M. le marquis de Vogüé, et A. de Champeaux, dans son livre *Le Meuble* (t. 2, p. 80) le décrit en ces termes :

« Ce meuble d'aspect monumental (il vient de l'appeler « l'un des plus majestueux qui soient sortis des ateliers de Boulle ») est fermé par deux battants à six compartiments, dont les quatre principaux représentent les arts libéraux ; sur les côtés de forme convexe sont placées d'autres figures en bas-relief ; la corniche est surmontée de vases et d'ornements de bronze ciselé et la base s'appuie sur des dauphins réunis par groupe de quatre [non de trois]... Nous connaissons à Paris une répétition de ce beau meuble, traitée en première partie (1) ; elle provient également du même ministre, ancien possesseur du château d'Armenonville [M. de Machault, ancêtre de M. de Vogüé qui a hérité directement de sa famille ses meubles de Boulle] (2). Lorsqu'on voit des pièces d'un si noble travail on a peine à croire qu'elles puissent dater de l'année 1750, où M. de Machault devint ministre de la marine. Si ces armoires ne sont pas des pièces de l'ameublement du fils de Louis XIV, venues postérieurement dans les mains de M. de Machault, les auteurs contemporains nous tromperaient en parlant de la maladresse des fils de Boulle. »

D'après toutes les traditions recueillies chez les de Vogüé et chez les Bélosselski, ces armoires sembleraient en effet, celles mêmes du grand dauphin ; au fait, que nous sachions, on ne sait pas que les meubles du grand dauphin aient été répétés. Les armoires ont dû subir quelques modifications. L'une des principales, et celle qui la dépare le plus aux yeux des puristes, est le fronton en forme d'écu Louis XV, accosté d'une rocaille, qui couronne le meuble entre les deux figures en relief de la Géographie et de l'Architecture. Les frontons sont identiques dans l'armoire de Saint-Pétersbourg et dans celle de Paris. Il se peut qu'il y ait eu là, à l'origine, les armes de France ou les chiffres du dauphin et de la dauphine, dans un couronnement mieux proportionné aux dimensions du meuble et moins anachronique. La dorure de cette partie, dans l'une et l'autre armoire, ne nous a pas paru être exactement la même que celle des autres bronzes des deux meubles. Les agrafes du cadre des compartiments et leurs écoinçons auraient-ils été remaniés aussi ? L'armoire de Saint-Pétersbourg ne diffère de celle de Paris, que par une adjonction insignifiante : celle du bouton de tirage placé au-dessus de l'entrée de la serrure.

Les détails donnés ci-dessus et le doute de Champeaux justifient la double indication de date assignée à ce meuble.

*Appartient à M. le prince Bélosselski-Bélozerski, à Saint-Pétersbourg.*

(1) Selon M. le marquis de Vogüé, que nous remercions de ce renseignement, c'est l'armoire même du prince Bélosselski-Bélozerski que Champeaux a vue à Paris et dont il parle ici. Cette armoire, amenée à Paris pour y être réparée, se trouvait chez Laurent. M. de Vogüé a d'ailleurs vu aussi l'armoire en place chez son possesseur actuel, à Saint-Pétersbourg, en 1850.

(2) Champeaux se trompe pourtant sur la provenance de l'armoire de M. le prince Bélosselski-Bélozerski. Sortie de France au moment de la Révolution, elle fut achetée à Dresde par le prince Alexandre Bélosselski, pendant son ambassade.









GRANDE ARMOIRE EN MARQUETERIE D'ÉCAILLE ET DE CUIVRE

Style de Boulle. Règne de Louis XIV, avec quelques bronzes modifiés au temps de Louis XV.

Appartient à M. le Prince Belosselski-Belozerski, S<sup>t</sup> Pétersbourg.







PLANCHE XXIX

COMMODE EN BOIS DE ROSE DÉCORÉE DE BRONZES DORÉS

RÈGNE DE LOUIS XV

---

Voici un des beaux meubles dont nous signalions l'existence à Oranienbaum et qui doit y être entré par les soins de la future Catherine II alors grande-duchesse. L'allure générale, l'ampleur élégante de l'ébénisterie font songer à Jacques Dubois. Il aimait ces bronzes légers, courant comme une ronce autour des tiroirs et décrivant au centre du meuble une sorte d'écusson. Il y a une ordonnance de ce genre dans la commode en bois satiné de la vente Lepic qui est signée Dubois. L'ornement en arc du tiroir supérieur, au dessus de l'entrée de la serrure, et celui du bas de la ceinture, sont pareils. Il y a aussi une grande analogie dans les rinceaux s'enroulant sur eux-mêmes qui forment les mains des tiroirs. (E. Molinier. *Le Mobilier au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle*, p. 142).

On a allégué sans preuves, en raison sans doute de ce qu'ils provenaient d'un prince Kourakine, que le bureau en bois laqué vert, à sirènes-cariatides, et son cartonnier, aujourd'hui à la collection Richard Wallace, auraient été faits pour Catherine II. La commode que nous reproduisons serait pour donner de la vraisemblance aux relations supposées de l'impératrice et du maître ébéniste.

Hauteur 0<sup>m</sup>87; largeur 1<sup>m</sup>15; profondeur 0<sup>m</sup>60.

*Palais Chinois à Oranienbaum.*









COMMODE EN MARQUETERIE

Règne de Louis XV

Palais Chinois à Oranienbaum







PLANCHE XXX

COMMODE EN MARQUETERIE DE BOIS DE COULEURS  
ORNÉE DE BRONZES DORÉS

Par DELORME

RÈGNE DE LOUIS XV

---

*Delorme*, le signataire de cette commode est vraisemblablement Adrien Delorme-Faizelot, qui, reçu maître le 22 juin 1748, estampillait cette même année une commode chantournée en laque noir. D'après le répertoire qui vient de paraître à la Bibliothèque d'art et d'archéologie: *Les Artistes décorateurs du bois* (tome I), on ne suit ses traces que jusque vers 1788. C'est à lui que l'on attribue tous les meubles signés qui figurent dans différentes collections, à l'exclusion d'un autre Delorme devenu maître en 1766 (on ignore ses prénoms), d'un autre Delorme-Faizelot, pour lequel on est dans le même cas (il mourut en 1768), et d'Alexis Delorme-Faizelot, reçu maître en 1772. On ne sait pas qu'Adrien Delorme ait fourni la Cour. La commode de M. Utheman montre en tout cas quels fins objets sortaient de chez lui. *Øben* et Riesener ont, comme lui, fait contraster dans des commodes «à compartiments», la marqueterie à losanges et la marqueterie à fleurs de bout. Les bronzes ont ici une recherche et une discrétion pénétrantes; on y sent l'influence joyeuse de Cressent. Les oppositions de courbes et les enroulements décèlent un dessinateur très fin qui entremêle avec grâce les rocailles gaufrées et les rocailles trouées. Le «relèvement en bosse» des poignées, la parfaite élégance des entrées de serrure — fausse ou vraie — celle des sabots, prédisposeraient à vrai dire à un peu de sévérité dans l'appréciation des chutes du meuble qui ont quelque surcharge; mais il vaut mieux se laisser prendre au charme réel de l'ensemble.

Hauteur 0<sup>m</sup>90; largeur 1<sup>m</sup>15; profondeur 0<sup>m</sup>63.

*Appartient à M. F. F. Utheman, à Saint-Petersbourg.*









COMMODE  
de Delorme  
Règne de Louis XV  
Appartient à M.F.F. Utheman, S<sup>t</sup> Pétersbourg







PLANCHE XXXI

BUREAU EN VERNIS MARTIN DÉCORÉ DE BRONZES DORÉS

RÈGNE DE LOUIS XV

---

Si l'on savait que l'ébéniste B. V. R. B. qui fit tant de meubles décorés de panneaux de laque, eût été en même temps vernisseur, c'est à lui qu'on attribuerait le plus volontiers ce délicieux petit bureau. L'élégance à la fois somptueuse et sévère de l'ensemble, la finesse des bronzes, la cambrure des pieds très élevés, le retroussis des sabots, font penser à lui. Qu'on se rappelle le petit bureau à dos d'âne, en marqueterie, de la vente Jacques Doucet, la petite table de dame de la même collection, et le grand bureau de laque du Ministère de la Justice; c'est le même galbe.

L'origine du bureau de Mme la Comtesse Ouzarov permet son attribution à un des plus grands maîtres du temps : il provient, ainsi que beaucoup de très beaux bronzes de la même collection, du comte Cyrille Razoumovski, le favori d'Elisabeth I<sup>re</sup>.

*Appartient à Mme la Comtesse Ouzarov, à Moscou.*









BUREAU EN VERNIS MARTIN

Règne de Louis XV

Appartient à M<sup>me</sup> la Comtesse Ouarov, Moscou







PLANCHE XXXII

COMMODE EN LAQUE A FOND NOIR  
ORNÉE DE BRONZES DORÉS

RÈGNE DE LOUIS XV

---

En dehors de l'énigmatique B. V. R. B. et de Macret, nombreux sont les ébénistes connus pour mettre en œuvre des plaques de laque, ou les vernisseurs de l'époque que l'on pourrait citer à propos de ce meuble. Rappelons Pierre Garnier, Delorme, J. Goyer, Daniel Auber, Jean-François-Marie Bellier, Wattin, etc. Les deux artistes nommés les premiers emploient des laques du même genre, à personnages, paysages et oiseaux, qu'ils présentent en «compartiments»; mais les garnitures de bronze ont ici une sécheresse de corps et par places une certaine raideur dont nous ne connaissons pas d'exemple dans les œuvres impeccables du maître aux initiales ou des maîtres associés sous cette marque. La commode de Macret, de l'ancienne collection Lepic, offre au contraire, à n'en juger, hélas, que par une reproduction gravée, des bronzes du même caractère un peu creux. Rapprochons encore la commode de notre planche de celle de la préfecture d'Indre-et-Loire, qui provient de Chanteloup, et de celle de la vente de la comtesse Valanglart, en 1890.

*Appartient aux princes L. M. et E. L. Kotchoubey.*









COMMODE DÉCORÉE DE PANNEAUX DE LAQUE

Règne de Louis XV.

Collection des princes L.M. et E.L. Kotchoubey.







PETIT CABINET-SECRÉTAIRE  
ORNÉ DE PLAQUES DE PORCELAINES DE SÈVRES

FIN DU RÈGNE DE LOUIS XV

Au contraire des autres meubles décorant le palais de Pavlosk qui sont nettement désignés dans la description autographe de Marie Féodorovna, on ne trouve pas, dans ce texte, d'indication précise sur ce délicieux petit meuble de femme. Comme cependant on lit ceci dans le détail de la chambre à coucher de l'impératrice : « *A côté du lit, la petite chiffonnière de Muetterchen avec son charmant dessin* », et que ce meuble se trouve placé au milieu d'autres objets de Sèvres, et à côté de la table décorée de plaques de notre manufacture que nous publierons ci-après, il y a lieu de supposer qu'il s'agit là du petit cabinet-secrétaire qui nous occupe. La cassette renferme des petits tiroirs plats propres à recevoir de menus objets et l'indication que Marie Féodorovna l'aurait tenu de sa mère (*Muetterchen*, en allemand), expliquerait le style un peu archaïque de ce "coffret de mariage", comparé aux bonheurs-du-jour, ornés de plaques de Sèvres, qui arrivèrent à Pavlosk, après le séjour des comtes du Nord à Paris et que nous publierons aussi. Les objets que Marie Féodorovna devait, selon ses expressions « aux bontés de ses adorables parents » étaient surtout, remarquons-le, des porcelaines de Sèvres ou du Japon.

La cambrure des pieds du petit cabinet de notre image est à rapprocher de celle du petit secrétaire de Pierre Pionnez au musée de South-Kensington, de celle d'un petit bonheur-du-jour en sycomore, qui fait également partie de la collection Jones, et de celle d'une table de Saunier, décorée de porcelaine, qui appartient au baron A. de Rothschild. Il existe à Londres, dans la collection Alfred de Rothschild, deux meubles identiques à celui de Pavlosk, le décor des plaques de Sèvres excepté. Sur le lambrequin et sur la face du cabinet il y a à Londres, des bouquets suspendus, et sur la ceinture, au lieu de roses jetées on voit des petites fleurs qui forment de chaque côté de la serrure des suites décroissantes. (*A description of the Works of Art from the Collection of Alfred de Rothschild*, n<sup>os</sup> 99 et 100.

Hauteur 0<sup>m</sup>95; largeur de la table 0<sup>m</sup>55 et profondeur 0<sup>m</sup>37.

*Grand palais de Pavlosk.*









PETIT CABINET-SECRÉTAIRE

Fin du règne de Louis XV  
Grand Palais de Pavlosk







PLANCHE XXXIV

COMMODE EN MARQUETERIE DE BOIS SATINÉS

par P. DENIZOT

FIN DU RÈGNE DE LOUIS XV

---

Pierre Denizot semble, avec Œben, le marqueteur idéal des marqueteries losangées. Il est impossible de surpasser l'impression de blondeur harmonieuse que donnent les œuvres de ce maître. Ami des bois satinés, il les relève de belles frises de bronze ciselé, dont nos planches XXXVI et XXXVII donneront l'idée, et de chutes droites dans le style de Delafosse. Le marbre de ses tablettes est assorti étroitement aux tons de ses bois. Dans la présente commode la frise à rosaces que l'artiste affectionne est rappelée par des rosaces en marqueterie. La courbe des pieds élevés, déjà signalée par Champeaux dans les meubles du maître, se retrouvera dans tous les échantillons de l'art de Denizot que nous reproduirons. Nous retrouverons aussi le cul-de-lampe du bas du meuble.

Hauteur 0<sup>m</sup>85; largeur 1<sup>m</sup>20; profondeur 0<sup>m</sup>60.

*Appartient à M. le comte I. D. Tolstoï, à Saint-Petersbourg.*









COMMODE

de P. Demizot. Fin du règne de Louis XV.  
Appartient à M. le Comte I.D. Tolstoï. St-Petersbourg.







PLANCHE XXXV

ARMOIRE BASSE EN MARQUETERIE DE BOIS DE COULEURS  
ORNÉE DE BRONZES DORÉS

FIN DU RÈGNE DE LOUIS XV

---

Il y a à l'Ermitage plusieurs armoires de ce genre là en marqueterie de bois teints. Dans celle-ci, que l'on dirait faite de la juxtaposition de deux encoignures, la forme générale est mi-ronde. D'autres, de même apparence, sont décidément polygonales et présentent des panneaux de marqueterie à rosaces. Ici, la marqueterie des faces est encadrée d'une bordure tressée et est accompagnée, sur les parties du meuble formant pilastres, de rinceaux fleuris et de cannelures intarsiées. Les chutes de bronze sont d'un type très répandu, déjà rencontré dans une commode de Denizot et que nos lecteurs reverront dans une petite commode de Boudin. La grecque de la frise s'harmonise avec la tresse des bordures et ce motif est rappelé dans les "rinceaux" du bas des tabliers.

Hauteur 0<sup>m</sup>94 ; diamètre (sur la tablette) 1<sup>m</sup>08.

*Musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg.*









ARMOIRE BASSE EN MARQUETERIE

Fin du règne de Louis XV.

Musée de l'Ermitage.







PLANCHE XXXVI

MEUBLE A HAUTEUR D'APPUI EN MARQUETERIE  
DE BOIS SATINÉS, DÉCORÉ DE BRONZES DORÉS

Style de P. DENIZOT

FIN DU RÈGNE DE LOUIS XV

---

La paternité de ce meuble pourrait être attribuée à plusieurs ébénistes-marqueteurs et notre hésitation serait grande si son analogie singulière avec la commode de la planche XXXIV et celle de la planche qui va suivre ne nous faisait pas pencher en faveur de Denizot. On voit dans ce meuble, de même gabarit que les deux commodes que nous venons de citer, comment un artiste habile peut par de légers changements de détail varier l'aspect des objets et en écarter toute monotonie. La frise est plus complète ici que dans le modèle suivant; elle est maintenue différemment dans le bois qui l'encastre; le centre des rosaces est moins ciselé, et les petits cercles, alternant avec les grands, que détermine le dessin de la tresse, sont laissés vides.

Hauteur 0<sup>m</sup>92; largeur 0<sup>m</sup>96; profondeur 0<sup>m</sup>52.

*Palais de Gatchina.*









MEUBLE À HAUTEUR D'APPUI

Style de P. Denizot. Fin du règne de Louis XV.

Palais de Gatchina







PLANCHE XXXVII

COMMODE EN BOIS DE ROSE, ORNÉE DE BRONZES DORÉS

par P. DENIZOT

FIN DU RÈGNE DE LOUIS XV

---

Composée des mêmes éléments architecturaux et décoratifs que la commode de la planche XXXIV — qui porte la même estampille — et que le meuble d'appui de la planche précédente, cette commode offre une marqueterie tout autre. Légèrement galbée, mais d'une seule venue, conçue sans compartiments, un cadre de bronze rectangulaire souligne son allongement. Ce détail et les canaux, incrustés de bronze, qui allègent les montants, la datent sans doute d'un peu plus tard. On remarquera les anneaux de tirage, moins sévères et moins soignés que ceux de la commode de M. le comte Tolstoï, mais qui sont destinés par leur ciselure à produire une impression plus gaie, que demande le fond plus sombre de la marqueterie. Il en est de même des bronzes à acanthes du rebroussement des pieds et des sabots à griffes. Le cul-de-lampe que Denizot va sembler, dans cet album, avoir adopté uniformément fut souvent employé par Œben et par Riesener. Nous le voyons dans des meubles de ces maîtres à Fontainebleau, au musée de South-Kesigton, et dans une armoire appartenant à M. Victor Klotz. Il existe encore dans une encoignure anonyme de l'Ermitage. La frise à rosaces a, de même, été utilisée par Œben, et, notamment, dans le chiffonnier et le secrétaire conservés au Louvre.

La commode de M. Utheman provient de la collection Evdokimov. Elle figure dans le catalogue publié en 1898 sous le n° 66 (p. 265).

Hauteur 0<sup>m</sup>91; largeur 1<sup>m</sup>16; profondeur 0<sup>m</sup>55.

*Appartient à M. F. F. Utheman, à Saint-Petersbourg.*









COMMODE  
de P. Denizot

Appartient à M.F.F. Utheman, S<sup>t</sup> Petersburg







PLANCHE XXXVIII

SECRÉTAIRE DÉCORÉ DE PANNEAUX DE LAQUE  
ET DE BRONZES DORÉS

DÉBUT DU RÈGNE DE LOUIS XVI

---

Les plaques de laque noir, à paysages dorés, de ce secrétaire sont intermédiaires entre les laques à pagodes, dont les commodes du musée Stieglitz et des princes Kotchoubey nous ont fourni des exemples, et ceux, à figures de personnages en relief que Carlin et Molitor utilisèrent. L'œuvre que nous examinons a tant soit peu souffert. Elle n'a plus ni sa corniche originale surmontant le tiroir placé au-dessus de l'abattant (et qui pouvait porter une signature), ni sa tablette de marbre, sans doute assez épaisse. Il résulte de ces disparitions que la frise à flots alternés et opposés, tels que celles dont se servent Riesener et Leleu, semble employée sans bonne mesure. De simples baguettes plates délimitent le champ rectangulaire des panneaux de laques; les bronzes des montants sont assez froids et n'offrent d'un peu curieux que les bâtons terminés en « asperges » et les rectangles à diagonales des pieds, motif qui remplaça les rosaces allongées à feuillages et qui fut employé par Riesener lui-même.

Hauteur 1<sup>m</sup>42; largeur 0<sup>m</sup>95; profondeur 0<sup>m</sup>39.

*Palais de Gatchina.*



SECRÉTAIRE DÉCORÉ DE PAINEUX DE LAQUE  
ET DE BRONZES DORÉS

PLATE XXVIII

Le plan de la page est divisé en deux parties principales. La partie supérieure est occupée par une illustration d'un secrétaire décoré de paineux de laque et de bronzes dorés. La partie inférieure est occupée par un texte descriptif. Le texte est écrit en français et décrit les caractéristiques de l'objet illustré. Il mentionne notamment la présence de paineux de laque et de bronzes dorés, ainsi que la disposition des tiroirs et des compartiments. Le texte est écrit en une écriture cursive et est divisé en plusieurs paragraphes. La page est numérotée XXVIII en haut à droite.

PLATE XXVIII





SECRÉTAIRE DÉCORÉ DE PANNEAUX DE LAQUE

Début du règne de Louis XVI.

Palais de Gatchina.







PLANCHE XXXIX

PENDULE-BAROMÈTRE EN BOIS D'ACAJOU  
DÉCORÉE DE BRONZES DORÉS

FIN DU RÈGNE DE LOUIS XV

---

Le principe architectural de cette pendule-baromètre ne diffère guère de celui des pendules et des baromètres sur gaine. Le cadran repose, comme sur un piédestal, au haut d'un pilastre. Il faut rapprocher ce meuble d'une pendule-cartel et d'un baromètre qui font partie du mobilier du ministère des finances à Paris. Dans les trois cas un cadran surmonté d'un vase-cassolette est placé sur l'abaque d'un chapiteau ionique dont les volutes sont ordinairement débordées par les pans d'une splendide guirlande de chêne qui entoure le cadran. De larges rubans, très étalés, attachent ici la guirlande, tandis qu'un autre ruban noué soutient, dans les trois modèles, des guirlandes de laurier terminées en chutes au long des côtés de la boîte. Les bronzes sont très fins, et des baguettes rubanées et des rangs de perles accusent les lignes de la gaine sous laquelle il y a un tore de laurier. Tout en bas le meuble finit par un disque entouré de feuilles d'acanthé au-dedans duquel se meut la lentille du compensateur. L'exemplaire que nous publions est plus complet que le baromètre du ministère des finances. Celui-ci, après le tore de laurier, avorte en un carré de bois nu ponctué d'un maigre culot de bronze. A ce ministère, la pendule et le baromètre sont laqués ou dorés. Le cadran du baromètre du ministère porte une date qui fournit une approximation : *22 novembre 1765*.

Le cadran de la pendule-baromètre de M. le baron de Schlichting est signé Robin, l'horloger du roi, fournisseur de Saint-Cloud, qui a également signé une grande pendule au palais d'hiver à Saint-Petersbourg.

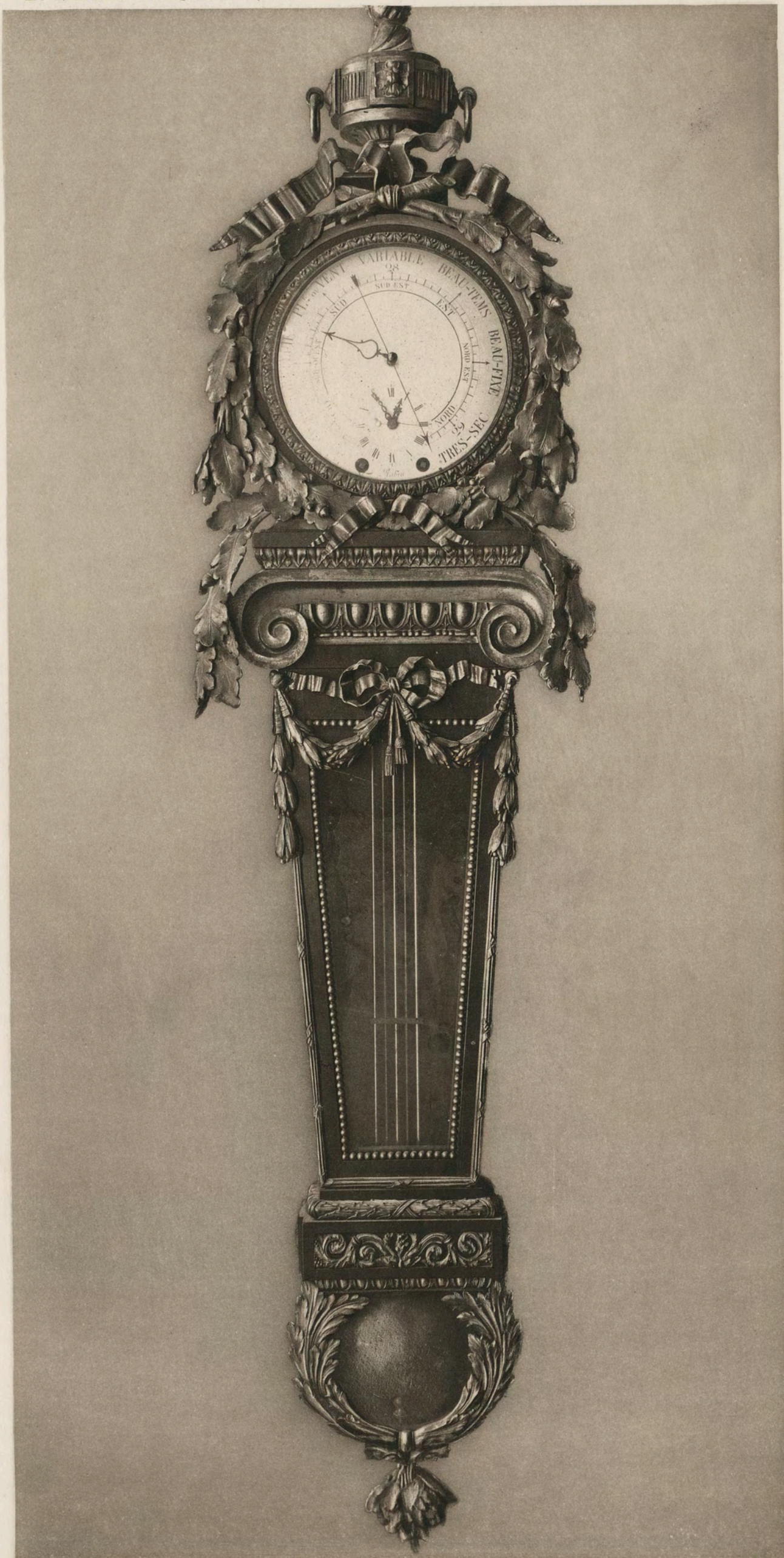
Hauteur 1<sup>m</sup>45 ; largeur 0<sup>m</sup>40.

*Appartient à M. le Baron de Schlichting à Paris.*









BAROMÈTRE - PENDULE

Fin du règne de Louis XV

Appartient à M le Baron Schlichting à Paris







MEUBLE D'ENTRE-DEUX EN MARQUETERIE DE BOIS DE ROSE  
ORNÉ DE BRONZES DORÉS

par CLAUDE-CHARLES SAUNIER

FIN DU RÈGNE DE LOUIS XV

La personnalité artistique de Claude-Charles Saunier, que l'on rapproche souvent de celle de Leleu, et qu'Alfred de Champeaux a proclamée avec raison bien supérieure, est très marquée. Ses œuvres ont une vigueur et une netteté de parti-pris spéciales. Arrivé à la maîtrise en juillet 1752, au moment où était pleinement dessinée la réaction que favorisait Mme de Pompadour, Saunier, épris des formes sévères et amples, entra résolument dans la voie nouvelle, qu'il devait suivre jusqu'à sa limite extrême. Il n'adopta si vite les tendances régénératrices du "goût antique" que, semble-t-il, par robustesse native et amour français de la clarté et de la pondération. Son exécution est large comme celle de Cressent. S'il devint adepte des lignes droites il les tempère par les courbes pures de son ornementation, et à ses débuts, comme ici, par le galbe des côtés et du centre de ses meubles et par les profils arqués du bas du tablier. Dans ces débuts où il fit ses plus belles œuvres, il reste fidèle, comme l'ébéniste du Régent, aux "baguettes" (qu'il place doubles sur fond de bois noir et brise en méandres,) et sur lesquelles il fait courir des tiges de lauriers. Ce détail se repète dans cet échantillon de son style que nous publions, comme dans ceux, également si remarquables, qui se trouvent à la collection Wallace. (E. Molinier, pl. 41, 42, 43.) On peut aussi remarquer, dans les trois meubles dont nous parlons, le fleuron contrarié, inopinément terminé en volute, que le maître aime à placer aux angles inférieurs du rectangle de bronze dont il "encadre" ses façades. Les bronzes du présent meuble, que l'on attribue à Duplessis, ne forment-ils pas, ceux de la frise et ceux du bas du tablier surtout, l'arabesque la plus imprévue, la plus vive et la plus nourrie? Des rubans gaufrés s'y marient, comme dans tous les bronzes des meubles de Saunier. On y rencontre aussi, souvent, la baguette enrubannée qui sertit le champ de la frise du haut. Lady Dilke avait observé que Saunier adopta le style de Delafosse; les chutes en console, si ressenties, des angles du meuble sont en effet pour l'indiquer.

L'ébénisterie est de bois de rose, de bois d'amarante et de bois teinté.

Hauteur : 0<sup>m</sup>96; largeur 1<sup>m</sup>25; profondeur 0<sup>m</sup>50.

*Appartient à M. le baron de Schlichting, à Paris.*









MEUBLE D'ENTRE-DEUX  
par C.C. Saunier  
Fin du règne de Louis XV  
Appartient à M. le Baron Schlichting, Paris.







PLANCHE XLI

SECRÉTAIRE EN MARQUETERIE DE BOIS EN COULEURS

par D. DELOOSE

FIN DU RÈGNE DE LOUIS XV

Ce petit secrétaire à pans coupés, de si heureuses proportions et d'une marqueterie « nuancée » si typique, porte l'estampille M. E. D. DELOOSE. L'ébéniste-marqueteur Daniel Deloose, auquel elle appartient, devint maître le 13 août 1767. Un seul de ses meubles est connu, c'est la petite table en marqueterie de bois et d'ivoire, à personnages, qui fait partie de la collection Jones et qui porte la triple estampille : Georges Janson, Daniel Deloose et Jacques-Laurent Cosson (*H. Vial, A. Marcel et A. Girodie, les Artistes du bois*, p. 144). Deloose revêtait ses marqueteries de bronzes fins, empruntés aux fondeurs. Les flots fleuronnés du tiroir qui surmonte l'abattant de son secrétaire forment une frise que l'on retrouve fréquemment dans les meubles de Dubois, de Saunier et de Riesener (*V. La Collection Wallace*, et *Le Mobilier au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle*, t. III, par Émile Molinier, pl. 35, 41, et p. 159). Nous allons la rencontrer ci-après dans un meuble d'Ohneberg. Deloose pratique les baguettes unies qui soulignent certaines lignes et les baguettes travaillées qui servent d'encadrement à ses marqueteries. Les pieds de son meuble sont droits, mais le soubassement en forme d'arc, ponctué d'une cassolette à rinceaux, offre des courbes que vont éliminer les ébénistes plus adeptes encore de la ligne droite que Deloose, et plus influencés que lui par la grande rénovation à l'antique qui triomphe déjà.

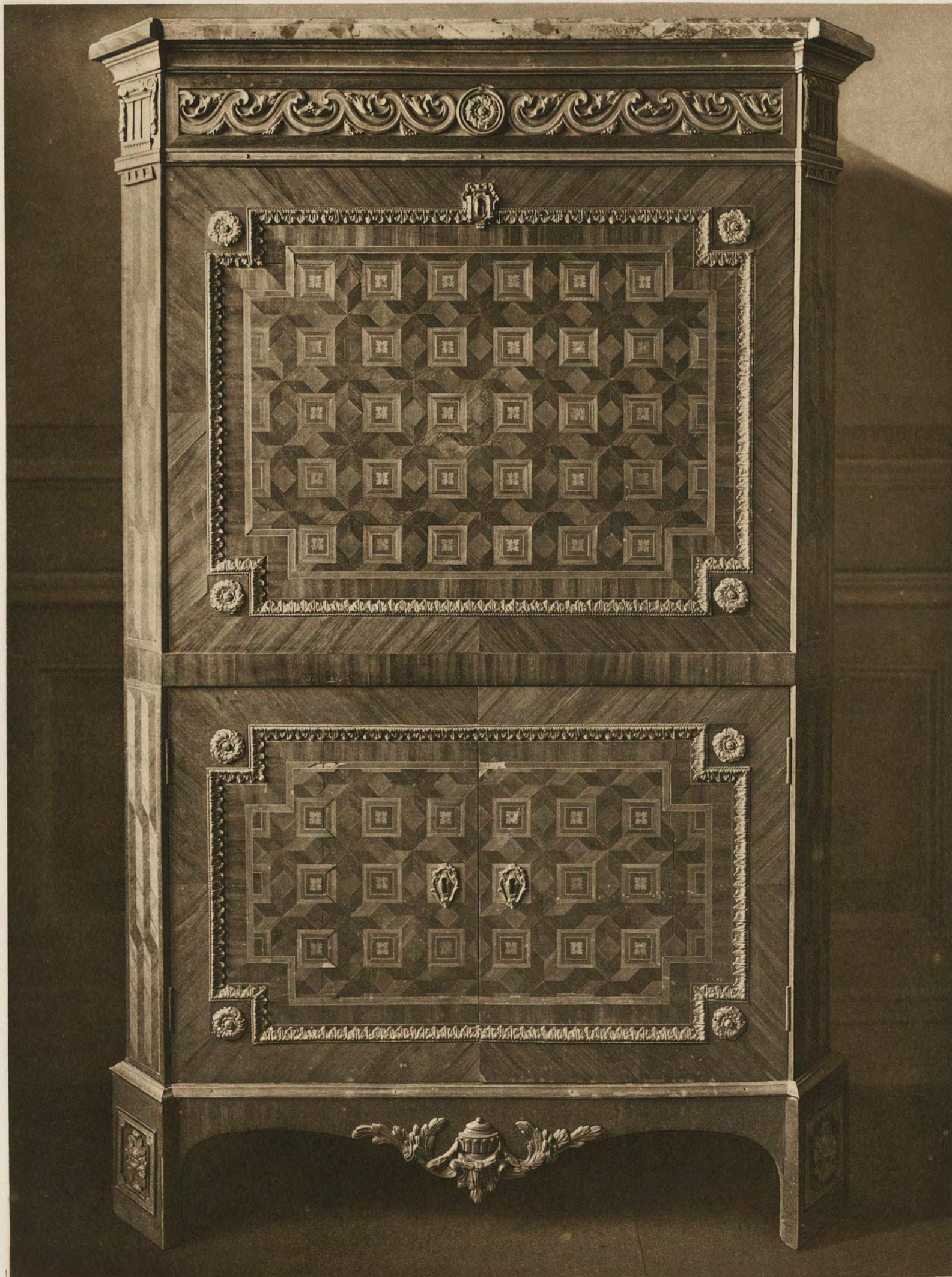
Hauteur 1<sup>m</sup>43 ; longueur 0<sup>m</sup>90 ; profondeur 0<sup>m</sup>38.

*Appartient à M. P. P. Dournovo, à Saint-Petersbourg.*









SECRÉTAIRE

par Deloosse — Debut du règne de Louis XVI  
Appartient à M. P. Dournovo, S<sup>t</sup> Pétersbourg







PLANCHE XLII

FAUTEUIL EN BOIS DORÉ  
COUVERT DE TAPISSERIE D'AUBUSSON

DÉBUT DU RÈGNE DE LOUIS XVI

---

Il y a dans ce meuble de transition un contraste marqué entre le haut, qui conserve les formes rondes du Louis XV, et le bas qui a les lignes droites de ce qui est couramment appelé le Louis XVI. Le « chapelet » — l'ornement qui prédomine dans ce fauteuil — produit un plus heureux effet autour du dossier, surmonté d'un nœud de ruban, que sur le champ de la ceinture. Cette ceinture est chargée au centre d'un autre nœud de ruban de forme presque géométrique; nous en verrons un, presque de même esprit, dans un secrétaire d'Ohneberg. Le meuble garde pourtant son allure — elle rappelle celle d'un « fauteuil dans le goût pictoresque » de Delafosse, — et la vivacité des tons de la tapisserie, luttant avec la dorure du bois, la relève encore.

L'ameublement, composé de six fauteuils et d'un canapé provient de l'ancienne collection Evdokimov; il figure au catalogue (I. p. 264) sous les numéros 53-59.

Tandis que sur les dossiers, sont tissés, dans un entourage de fleurs, des personnages orientaux rappelant le style de Leprince, on voit sur les sièges des illustrations des fables de La Fontaine. Le fond de la tapisserie est blanc et « petit vert ».

Hauteur 0<sup>m</sup>99; largeur 0<sup>m</sup>66; profondeur 0<sup>m</sup>57.

*Appartient à M. F. F. Utheman à Saint-Petersbourg.*









FAUTEUIL  
recouvert de tapisserie d'Aubusson  
Début du règne de Louis XVI  
Appartient à M.F.F. Utheman, S<sup>t</sup>Petersbourg.







PLANCHE XLIII

PETITE COMMODE EN BOIS SATINÉ  
ORNÉE DE BRONZES DORÉS

par L. BOUDIN

FIN DU RÈGNE DE LOUIS XV

---

Ce meuble si élégant ne fait-il pas honneur à Léonard Boudin qui y a apposé sa signature? On sait que la marque de Boudin figure sur des meubles à côté de celles de Pierre Denizot et de I. P. Latz. Ici, sans adjonction de marqueteries, par l'exactitude des proportions, par le chatoiement d'un bois ronceux et par l'emplacement spirituel des bronzes et leur valeur de clarté, l'artiste obtient un effet convaincant. Les bronzes sont d'une qualité remarquable, et la tablette moulurée et épaisse indique que le maître, qui faisait en 1772 des envois en province et à l'étranger, fabriquait des meubles soignés. Il y a à signaler l'emploi de la torsade de cuivre que Boudin a placée sous sa tablette et le cul-de-lampe, à tête humaine feuillagée, dont Molinier notait — sans la déplorer — la rareté en sculpture et l'existence dans une magnifique encoignure de la collection Wallace, attribuée à Saunier. (V. *Collection Wallace* pl. 43.).

Hauteur 0<sup>m</sup>93; largeur 0<sup>m</sup>90; profondeur 0<sup>m</sup>54.

*Appartient à M. M.-S. Olive, à Saint-Petersbourg.*









PETITE COMMODE

de L. Boudin

Fin du règne de Louis XV

Appartient à M.M.S. Olive, St Pétersbourg.



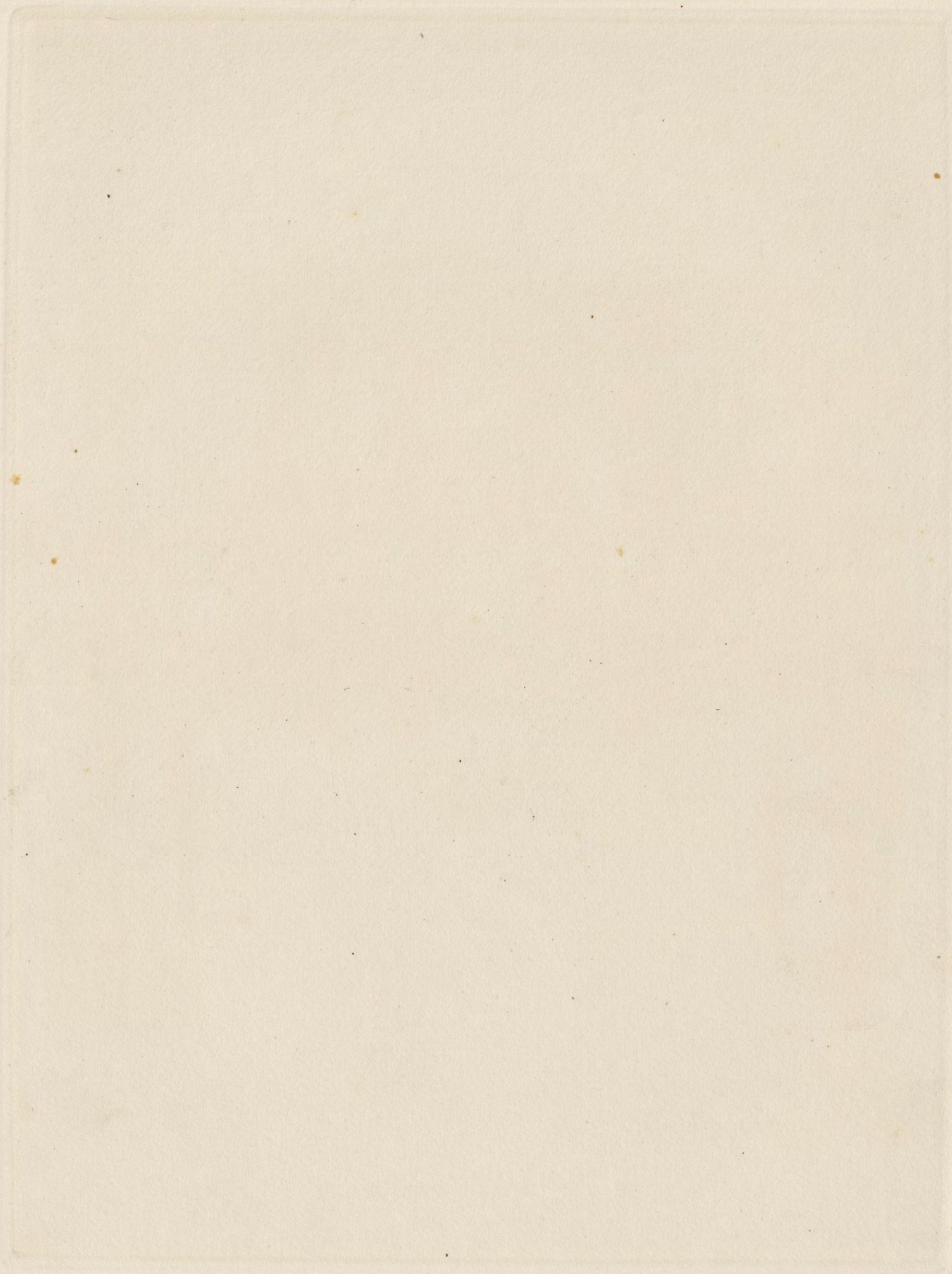




PLANCHE XLIV

SECRÉTAIRE EN MARQUETERIE DÉCORÉ DE BRONZES DORÉS

Par M. OHNEBERG

DÉBUT DU RÈGNE DE LOUIS XVI

---

Martin Ohneberg, qui a estampillé ce meuble, fut reçu maître le 7 juillet 1773. C'est sans doute un de ces Allemands établis si nombreux au faubourg Saint-Antoine dans le dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle. La forme de son meuble est de celles qui étaient dès lors tout à fait fixées. La personnalité de l'ébéniste ne peut donc se révéler que dans des détails. Ohneberg est épris de la sévérité en vogue à son moment; il pratique une ébénisterie un peu pesante, à grands rectangles que sa marqueterie souligne complaisamment. Dans le choix de ses bronzes, son exotisme se manifeste par un peu de retard, dirait-on, marqué dans ses entrées de serrures fleuries et peut-être aussi par les mascarons à longues chutes des angles du meuble. Faut-il le trouver aussi, cet exotisme, dans la lourdeur réelle du motif rubané du bas du secrétaire et dans la guillochure très grande des encadrements à pommes de pin? Nous connaissons d'Ohneberg une élégante petite table en bois de rose, décorée d'une marqueterie à fleurs sans finesse, qui rappelle les marqueteries hollandaises. Il se pourrait que cet artiste eût connu, de quelque façon que nous ignorons, David Roentgen, qui vint à Paris, comme on le sait par le *Journal* du graveur Wille, dès 1774. Son ébénisterie n'est pas sans ressembler en ses partis pris à celle du maître de Neuwied. Chose moins typique, on retrouve même ici, dans le décor, le motif en médaillon que Roentgen appliquera sur le cylindre de tel bureau : ce motif existe aussi dans un bureau à cylindre de l'Hôtel de Ville de Bordeaux, qui est signé J.-B. Moreau. Ohneberg travailla pour le marquis de Marigny.

*Appartient à M. Gourko à Moscou.*









BUREAU  
de M. Ohneberg  
Appartient à M. Gourko, Moscou







GRAND LIT EN BOIS SCULPTÉ ET DORÉ

RÈGNE DE LOUIS XVI

---

Ce lit offre une parenté si grande avec celui de la chambre à coucher de Marie Féodorovna, au grand palais de Pavlosk, qu'il n'est pas douteux qu'il ait été commandé en même temps que lui ; on verra cet autre lit dans la suite de notre recueil. Le lit de Gatchina est beaucoup plus simple que celui de Pavlosk. Cette dernière résidence était le palais favori, — la propriété personnelle — du grand-duc Paul et de la grande-duchesse ; ils l'avaient meublée avec le plus grand soin. Les proportions des deux lits et la forme du baldaquin sont les mêmes. Le montant du chevet est rectangulaire, orné d'un bandeau sculpté que surmonte un motif à volutes. Dans le lit de Pavlosk, bien plus « féminin », si l'on peut dire, et plus galant que celui de Gatchina, deux amours rampent sur les deux volutes et tiennent au-dessus de deux tourterelles une couronne de fleurs. Ici, toute figure humaine est bannie de la décoration : des flèches piquées près d'un vase fleuri en forment toute l'allégorie, allégorie répétée dans les carquois de la balustrade qui entoure l' "estrade". Les corniches du baldaquin sont à oves et à pointes d'acanthos, comme dans le lit de Pavlosk, mais sans le magnifique bandeau à griffons de ce lit somptueux. Un aigle sculpté au naturel est posé au centre du motif végétal qui surmonte le baldaquin. Ce motif est composé de branches de rosier et de branches de chêne. La sculpture de tous les ornements est d'une exquise élégance dont on étudiera mieux la finesse sur nos clichés du lit de Pavlosk. Les draperies du lit, la tenture de la chambre et celle du petit paravent que l'on voit dans la ruelle sont en soie de Lyon. Cette étoffe a pu faire partie des achats du comte et de la comtesse du Nord, tout au commencement de leur voyage en France. A Lyon, on estima qu'ils dépensèrent plus d'un million (Mai 1782).

*Palais de Gatchina.*









GRAND LIT EN BOIS SCULPTÉ ET DORÉ

Règne de Louis XVI

Palais de Gatchina







PLANCHE XLVI

FAUTEUIL DE BOIS SCULPTÉ, RECOUVERT DE SATIN BRODÉ

DÉBUT DU RÈGNE DE LOUIS XVI

---

Rien n'est hostile aux yeux, mais au contraire tout les flatte dans ce meuble aux sculptures à faible relief, si bien insérées dans les moulures : le médaillon ne porte à son sommet aucun ornement ; les bras se marient à leur support antérieur par un enroulement très doux. L'ornement, brodé en soies de couleurs, sur satin blanc, s'harmonise heureusement avec le décor du bois laqué. Le carreau a juste l'épaisseur convenable pour le siège encore très ample. Le principal reproche que l'on pourrait faire à ce fauteuil robuste et délicat, c'est l'évidement un peu grand de la partie supérieure des pieds sous la ceinture. Il semble en résulter quelque fragilité, que, au reste, l'expérience ne paraît pas avoir démontrée.

*Musée Stieglitz à Saint-Petersbourg.*









FAUTEUIL  
Début du règne de Louis XVI  
Musée Stieglitz







PLANCHE XLVII

MEUBLE A HAUTEUR D'APPUI EN MARQUETERIE  
DE CUIVRE ET D'ÉCAILLE

Dans le style de BOULLE

RÈGNE DE LOUIS XVI

---

La série des meubles à hauteur d'appui, à deux vantaux, dénommée « médailliers de Louis XIV », et que décorent les figures allégoriques de la Religion et de la Sagesse, est fort connue tant par la commande de Louis XIV à André-Charles Boulle que par la répétition faite de ces meubles sous Louis XVI par Montigny, aidé de Georges Jacob. Il y a de ces médailliers au Louvre, au garde-meuble, et chez différents particuliers en France et à l'étranger. Le Musée des Arts Décoratifs possède un dessin d'une grande armoire, attribué à A.-C. Boulle, qui offre tous les éléments constitutifs de ces meubles. Nous n'avons pas cru devoir écarter de ce volume un des plus beaux échantillons de ces petites armoires qui existe en Russie. C'est une contre-partie, dans laquelle les figures ont une plénitude de formes et une délicatesse de ciselure qui manquent souvent aux exemplaires répétés plus tard. (C'est par exemple ce qui se voit dans un de ces médailliers au musée Stieglitz à Saint-Petersbourg, et qui provient de la famille Kotchoubey). Le meuble que nous avons choisi est diversifié de ceux du Louvre — qui sont de différents maîtres — par la disposition des médailles latérales. Au lieu de faire de chaque côté, comme au Louvre, une simple suite verticale, cette suite est redoublée dans l'exemplaire du musée Stieglitz et, ici, des médailles forment une sorte de guirlande qui va s'attacher par de grands rubans aux baguettes de cuivre figurant un dais au-dessus de la tête des personnages. L'appendice, orné de volutes de bronze par lequel le meuble se termine au centre du tablier est, en outre, plus complet dans l'exemplaire de M. le comte Chérémétiév que celui de toutes les autres armoires de ce type que nous connaissons.

Hauteur 1<sup>m</sup>28; largeur 1<sup>m</sup>22.

*Appartient à M. le comte A. D. Chérémétiév à Saint-Petersbourg.*









MEUBLE À HAUTEUR D'APPUI  
dans le style de Boulle  
Règne de Louis XVI  
Appartient à M le Comte A.D. Chérémétiev, S<sup>t</sup> Pétersbourg







PLANCHE XLVIII

CASSETTE DE MARIAGE  
SUR UNE CONSOLE EN MARQUETERIE ET CUIVRE ET D'ÉCAILLE

Dans le style de BOULLE

RÈGNE DE LOUIS XVI

---

On tient cette cassette pour la première partie du coffret de mariage de la collection Wallace. Cette cassette est bien, en effet, une première partie (placée comme il se doit sur une console de seconde partie), mais, à les suivre de près, des détails de sa marqueterie diffèrent de celle de Londres, ce qui rend impossible l'opinion soutenue à son sujet. Au reste, encore que ces cassettes dans le style de Boulle ne soient pas très communes, il en existe pourtant assez, en dehors de celles que nous considérons, pour qu'il ne soit pas facile de retrouver leur pendant strict. La console de notre planche a perdu le vase, ordinairement armorié (et dans la console de la collection Wallace semé de fleurs de lis) qui doit prendre place sur le disque d'attente que l'on voit au milieu de la tablette d'entre-jambes. L'anneau de tirage, suspendu sous le mascarón féminin qui orne le centre de la ceinture de la console, est d'un dessin plus simple que celui de la cassette anglaise. Les traverses apparentes des charnières, sur le toit de la cassette de M. le prince Bélosselski-Bélozerski, offrent cette particularité d'être, ainsi que les cuivres d'angles, poinçonnés du C couronné.

Hauteur 1<sup>m</sup>18; longueur 0<sup>m</sup>72; profondeur 0<sup>m</sup>53.

*Appartient à M. le prince Bélosselski-Bélozerski à Saint-Petersbourg.*









CASSETTE DE MARIAGE  
Dans le style de Bouille  
Règne de Louis XVI  
Appartient à M<sup>le</sup> Prince Belosselski-Belozerski, S<sup>t</sup>Petersbourg







PLANCHE XLIX

MEUBLE A HAUTEUR D'APPUI  
EN MARQUETERIE DE CUIVRE ET D'ÉCAILLE

Dans le style de BOULLE

RÈGNE DE LOUIS XVI

---

Ce meuble, et son pendant dans la même collection, ne gardent guère de l'art d'André-Charles Boulle, qui reste leur inspirateur, que l'aspect « carré » des productions du maître et le procédé général de sa décoration. On dirait qu'on a eu à cœur d'en bannir les courbes puissantes et les appliques de bronze historié dont l'artiste se plaisait à diversifier et à souligner son ébénisterie. Les arabesques des panneaux sont d'une extrême recherche et d'une élégance mièvre que n'a point pratiquées l'ébéniste de Louis XIV. Seuls ses continuateurs ont chargé de rinceaux les montants de leurs meubles, que Boulle, habitué à ménager ses effets, laissait nus. Bien que l'on dût s'attendre à relever sur ces meubles une estampille, il n'en a pas été trouvé. Il paraît bien toutefois que ce soit au temps de Louis XVI qu'on ait pu placer sous leurs bases ces abâtardissements de chapiteaux composites que l'influence de l'antiquité fit substituer aux anciens sabots ronds de l'époque « baroque ». Des sabots de ce genre, dérivés des sabots à feuilles d'acanthé qu'employaient Riesener et ses émules, se voient notamment dans une bibliothèque en marqueterie, style de Boulle, de la collection Wallace. Elle forme la planche 84 de l'ouvrage de E. Molinier.

Hauteur 1<sup>m</sup>33; largeur 2<sup>m</sup>06; profondeur 0<sup>m</sup>46.

*Appartient à M. le prince F. F. Ioussoufov-Soumarokov-Elston, à Saint-Petersbourg.*









MEUBLE À HAUTEUR D'APPUI

dans le style de Boulle

Règne de Louis XVI

Appartient à M. le prince F. Ioussoupov-Soumarokov-Elston, S<sup>t</sup>Petersbourg







FOL U15 P673 v. 3  
Roche, Denis. 1868-  
Le mobilier français en Russie. meubles  
Paris. E. Levy [1913]  
33032001479389

CLEVELAND MUSEUM OF ART  
3 3032 00147 9389

